



«Lecteur, attention, tu vas bien t'amuser!»

«Tous les défauts sans exception se déversaient dans son âme comme dans un cloaque nauséabond: féroce, atroce, cavaleuse, buveuse, entêtée, butée, arnaqueuse et grippe-sou, gaspilleuse et mange-tout, ennemie de la fidélité, adversaire de la chasteté»

«LES MÉTAMORPHOSES», APULÉE (À PROPOS DE LA FEMME D'UN MEUNIER)

Bien sûr, il y a «L'Iliade» et «L'Odyssée», Sophocle, Eschyle. Mais les auteurs grecs et latins ont aussi écrit des textes en prose, ancêtres de nos romans actuels. Une nouvelle traduction réenchante ces chefs-d'œuvre

PAR CAMILLE LUSCHER

«Lecteur, attention: tu vas bien t'amuser.» Ils ne mentent pas, ces mots prononcés par l'un des narrateurs des *Romans grecs et latins*, nouvellement traduits et publiés aux Editions Belles Lettres sous la direction de Jean-Philippe Guez et Romain Brethes. On prend plaisir à l'évocation de l'amour naissant entre Daphnis et Chloé, on palpite avec Chairéas cherchant par tous les moyens à retrouver sa Callirohé, on frémit face aux morts à répétition de Leucippée; on rit des frasques érotiques des trois jeunes hommes du *Satiricon*; on est transporté à chaque rebondissement du récit des *Ethiopiennes* et on fulmine contre l'impitoyable Fortune qui frappe sans relâche le pauvre Lucius transformé en âne pour avoir été trop curieux dans *Les Métamorphoses*, roman latin d'Apulée, parfois intitulé *L'Ane d'or*, daté du II^e siècle après J.-C.

Pierre Grimal avait réuni ces romans grecs et latins dans une traduction de référence pour la Pléiade en 1958. Pour Jean-Philippe Guez et Romain Brethes, il était temps de leur donner une nouvelle fraîcheur, d'autant que l'état de la recherche a considérablement progressé depuis cette date. Soucieux de restituer l'originalité du style de chacune de ces œuvres, ils s'allient à trois fins connaisseurs du genre. Rencontre avec l'une d'entre eux lors d'une lecture organisée par le Centre de traduction littéraire. Danielle Van Mal-Maeder, professeure de latin à l'Université de Lausanne, signe pour le recueil la nouvelle traduction des *Métamorphoses*.

Danielle Van Mal-Maeder, on sait très peu de chose sur les auteurs réunis dans ce recueil, seul Apulée échappe un peu à cet anonymat. On ne sait pas grand-chose des auteurs des romans antiques; il est possible d'ailleurs qu'ils aient écrit sous un pseudonyme. Apulée, lui, est bien connu. C'était une véritable star à son époque, un orateur fameux, un philosophe platonicien, qui était invité pour donner des conférences aux quatre coins de l'Empire romain. Il était originaire d'Afrique du Nord et sa langue maternelle était probablement le punique. Mais il avait appris très tôt le latin et le grec. Son roman des *Métamorphoses*, on le sait, est une traduction d'un original grec aujourd'hui perdu. Le héros principal est Grec, l'histoire se déroule en Grèce. Mais Apulée l'adapte à sa propre culture, il la «romanise» en y ajoutant des références à la culture et au monde romains.

Aujourd'hui aussi, le roman d'Apulée est, avec le «Satiricon» de Pétrone, le plus connu, et il a souvent été traduit en français. Outre la version de Pierre Grimal dans la collection de la Pléiade, il existe plusieurs traductions récentes des *Métamorphoses*, certaines très belles, très inventives, mais qui ne correspondent pas à ma vision de ce roman. Il se trouve que je vis avec Apulée depuis de nombreuses années: c'était mon sujet de thèse. C'est une œuvre complexe, à la fois sérieuse et amusante, qui entremêle un conte philosophique (le récit d'Amour et Psyché), des scènes érotiques et des extases religieuses. J'ai lu et relu ce roman, je l'ai analysé, commenté, décortiqué avec le regard d'une scientifique. En proposer une traduction personnelle qui reflète mon interprétation représentait un joli défi: il me fallait aborder ce texte d'une façon nouvelle pour le rendre accessible à tous.

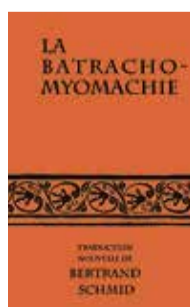
Car l'objectif du recueil *Romans grecs et latins* était d'offrir une traduction qui parle au lecteur du

XXI^e siècle et de donner envie au grand public, aux jeunes aussi, de découvrir une facette moins connue de l'Antiquité. Bien sûr, il y a *L'Iliade* et *L'Odyssée*, Eschyle, Sophocle et Euripide, mais il y a aussi, on l'ignore souvent, des récits en prose, fictifs, qui sont les véritables ancêtres de notre roman moderne. Ces œuvres racontent l'histoire d'un ou deux héros – dans le roman grec, c'est un couple de jeunes gens amoureux – auxquels il arrive toutes sortes d'aventures rocambolesques.

L'étiquette «roman» est à double tranchant, d'un côté elle en souligne la modernité de ce genre, d'un autre, elle présente le risque de gommer des différences fondamentales. Il est vrai que le lecteur moderne peut être surpris et dérouter en découvrant ces œuvres à la fois si proches et si différentes. Au niveau de la traduction, nous avons voulu rendre modernes ces textes, vieux d'environ deux mille ans, sans effacer leur étrangeté et sans tomber dans une trop grande familiarité.

Il y a vis-à-vis des traductions universitaires une méfiance, trop savantes, inaccessibles pour les non-érudits. Comment y échappe-t-on, en tant que chercheurs? Notre chance a été que la réalisation du volume fut longue, pas moins de cinq ans... Ma traduction s'est étirée sur toutes ces années, ce qui lui a permis de mûrir. Ma posture de traductrice a clairement évolué avec le temps: au début, je traduisais comme la prof de version que je suis, avec l'angoisse de rester fidèle à la lettre. Petit à petit, je me suis emparée du texte, je l'ai fait mien. Je crois pouvoir dire que je suis devenue auteure de ma traduction. A la toute fin, j'ai carrément mis de côté le texte latin et j'ai travaillé exclusivement sur le texte français pour lui donner un souffle et un rythme propres. Le fait que l'ouvrage ne soit pas une édition bilingue autorisait à chercher une autre forme de fidélité.

Auriez-vous des exemples? J'ai voulu avant tout respecter la musicalité du style d'Apulée, qui était un virtuose du rythme, un maniaque des parallèles de constructions et des répétitions sonores. Je pense que son roman a été écrit pour être lu à haute voix, devant un public. J'ai donc cherché à rendre cette musicalité, en déployant les richesses de la langue française pour le faire «écouter lire». J'ai parfois eu recours à des helvétismes en me servant de leurs consonances. «Cocoler», par exemple... qui a des sonorités formidables, comme dans cette phrase: «ils la dorlotaient et la cocolaient.» Il y a aussi des brigands qui «poutzent» et qui «panossent». Un tel choix correspond à l'esprit d'Apulée, qui adore inventer des mots. Il s'amuse aussi à truffier son texte d'allusions à des auteurs qu'il apprécie. J'ai donc pris la liberté d'ajouter moi aussi quelques références. Ce ne sont évidemment pas les siennes, mais elles feront peut-être sourire le lecteur moderne, comme le lecteur antique a dû sourire en reconnaissant telle ou telle allusion. Devant une sorcière qui se métamorphose en hibou, le héros se retrouve «stupefixé». Ailleurs, le fameux «c'est un roc, c'est un pic, c'est un cap! Que dis-je, c'est un cap? C'est une péninsule!» de Cyrano de Bergerac est détourné. Et tant pis si on ne les reconnaît pas, je suis persuadée que ces différentes voix participent à la richesse de la lecture. ■

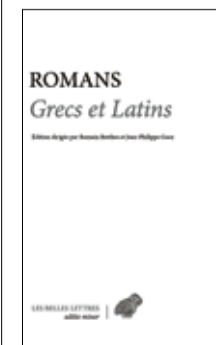


«L'ILIADÉ» REJOUÉE PAR UNE GRENOUILLE ET UN RAT

Nouvelle traduction «punk» pour cette perle antique

Dans une même volonté de transmettre au grand public un texte antique, Bertrand Schmid a réalisé pour les Editions Hélice-Hélas une retraduction «punk» de la *Batrachomyomachie*. Joyau de la littérature antique, écrit entre le III^e et le I^{er} siècle avant notre ère, faussement attribuée à Homère (la date est aussi incertaine que l'identité de son auteur), cette parodie de *L'Iliade* composée d'à peine 300 vers met en scène une guerre d'un jour entre grenouilles et souris en multipliant les références pour susciter le rire chez son public. Bertrand Schmid puise allégrement dans les réservoirs du langage populaire helvétique, français et québécois, les mêle à des tournures précieuses et joint à Homère et à toute la mythologie grecque des références à La Fontaine et Tolkien. Le résultat est un texte explosif, richement illustré par Victoria Suppan. Sophie Bocksberger, doctorante à Oxford, apporte la garantie scientifique à travers une postface et un riche appareil de notes. ■ C. L.

Genre | Nouvelles
Auteur | Bertrand Schmid
Titre | La Batrachomyomachie ou l'Illion des grenouilles et des rats
Traduction | Du grec ancien par Bertrand Schmid
Editeur | Hélice-Hélas
Pages | 56
Etoiles | ★★★★★



Genre | Roman
Auteur | Dir. par Romain Brethes et Jean-Philippe Guez avec Liza Méry, Dimitri Kasprzyk et Danielle Van Mal-Maeder
Titre | Romans grecs et latins
Editeur | Editio Minor, Les Belles Lettres
Pages | 1296
Etoiles | ★★★★★